

Médiatisation de l'événement scientifique sur Internet : les concepts d'affordance et de technologie intellectuelle.

Yannick Hamon

SITLeC (Studi Interdisciplinari su Traduzione, Lingua e Cultura)

Université de Bologne-annexe de Forlì

Introduction

Les travaux en sciences sociales sur la notion d'événement semblent majoritairement orientés sur des événements historiques, ou des événements actuels largement relayés par les mass médias. L'événement scientifique peut être conçu en termes de découvertes ou de révolutions (Houdart, 2002). En marge, de la découverte-événement, nous avons voulu envisager un événement scientifique qui concerne une sphère de réception plus restreinte: le colloque, conçu en tant que pratique de communication scientifique informelle (Russel, 2001; p.297) aboutit à une communication formelle (publication des actes) et légitime la circulation de nouveaux savoirs au sein d'une communauté restreinte de pairs. Même s'il n'a pas d'impact auprès du grand public, le colloque relève d'un événement scientifique qui permet de mettre à jour et partager de nouveaux apports théoriques et méthodologiques. Le colloque introduit une discontinuité en série dans l'activité du chercheur (Dosse, 2010; Bensa et Fassin 2002 ; p.16-20) et relève de l'événement, non seulement parce qu'il déclenche la diffusion de nouveaux savoirs mais également parce qu'il fait l'objet d'une médiatisation organisée. Même si Houdart (2002 ; p. 200), Bensa et Fassin (2002 ; p.8) estiment que la médiatisation n'est pas la condition exclusive de l'existence de l'événement, il n'en demeure pas moins que sa diffusion sur les supports numériques en réseau concourt fortement à son audience et à sa légitimation.

Nous nous attacherons en premier lieu à concevoir l'événement et le colloque en tant qu'événement scientifique. Ensuite, après avoir défini le concept d'affordance, nous l'appliquerons à la co-médiatisation d'un colloque en tant qu'événement à venir (colloque « Langage, discours, événements ») puis en tant que traces d'un événement (colloque « Epal : Echanger et Apprendre en Ligne »). Nous verrons enfin que les limites d'une analyse en termes d'affordance nous poussent à recourir à la notion de technologie intellectuelle (Robert, 2000) afin d'établir plus finement les propriétés d'Internet utilisé comme outil pour la communication scientifique.

1) Qu'est-ce ce qu'un événement scientifique ?

Morin (1972, pp 17-20) lie l'événement au système dans lequel il survient et le définit bien au delà de son seul caractère imprévisible et accidentel. L'événement scientifique, doté en tant qu'événement d'une « ontologie spatiale » et d'une « ontologie temporelle » (Morin, 1972 ; p.17) représente un cas particulier d'événement : s'il s'agit d'une découverte scientifique portée à la connaissance du grand public, l'événement donne lieu à une médiatisation qui va au-delà du laboratoire et peut ainsi être conçu comme grand événement» (Moles, 1972 ; p.91). Qu'il ait ou non des répercussions médiatiques auprès du grand public, l'événement scientifique doit être envisagé dans son caractère modificateur. Dans le cas d'un colloque, quelle que soit la sphère visée, l'événement suscite l'apparition de nouveaux savoirs ou la modification de savoirs antérieurs qui ouvre la voie à nouvelle intelligibilité, une nouvelle série de savoirs. Cette rupture de l'intelligibilité se prépare au sein d'une communauté déterminée (dans le cas des deux colloques que nous allons étudier, la communauté scientifique des chercheurs en linguistique et sciences humaines et sociales). S'agissant de la communauté scientifique dans son ensemble, Houdart note la réticence à *événementialiser* ses découvertes. La médiatisation du colloque ne se prête pas à la *spectacularisation* ou à la divulgation de résultats (annoncés

comme découvertes) auprès des mass-medias : elle n'est pas vue de très bon œil par l'unanimité de la communauté. Qu'il s'agisse de l'annonce du colloque ou de la formalisation de nouveaux savoirs, la sobriété sied davantage à la communauté scientifique qui cherche davantage à légitimer son activité (Bourdieu, 1975) qu'à la dramatiser.

L'objet et la nature de l'événement scientifique est l'acquisition de nouveaux savoirs et la communication (orale, puis écrite) de ces nouveaux savoirs ; laquelle repose aujourd'hui sur des artefacts informatiques dotés de propriétés cognitives et culturelles (Belz & Thorne, 2006). La médiatisation d'un colloque sur Internet relève de la cognition à la fois en tant qu'objet et support de communication.

Comme le colloque, conçu comme pratique scientifique, précède l'apparition d'Internet et des nouveaux médias, il est difficile de considérer que son existence dépend de sa seule médiatisation sur le réseau. Cependant, notre hypothèse est que sa large diffusion, sa circulation rapide sur Internet permettent à l'événement de gagner en lisibilité, de marquer une « rupture de l'intelligibilité » (Bensa A et Fassin, E; 2002 ; p.17) par rapport aux savoirs précédemment acquis. Dès l'apparition des premières applications télématiques, les organisateurs de colloques ont su rapidement exploiter les supports de communication sur Internet. L'utilisation d'artefacts informatiques fait, depuis quelques années, l'objet de nombreuses recherches en ergonomie cognitive, en Interfaces Homme-Machine, en Sciences de l'Information et de la Communication. Pour décrire la co-construction d'un colloque sur Internet, nous recourons d'abord à la notion d'affordance, puis à la notion de technologie intellectuelle.

2. Affordances des supports de communication pour l'annonce du colloque

« Langage, discours, événements¹ »

2.1 Le concept d'affordance

Le terme « affordance » désigne en psychologie écologique les rapports d'action entre les valeurs adaptatives d'une ressource offerte par un environnement donné (au départ naturel puis artificiel) et son utilisabilité par un individu (Gibson, 1977). Le concept a ensuite été repris en ergonomie cognitive pour analyser les objets (Norman, 1999) et les propriétés cognitives des outils numériques par rapport aux actions de leurs utilisateurs (Morineau, 2001 ; Allaire, 2006). La notion est également utilisée par Origgi (2002 ; p.225) dans un sens plus générique pour analyser les fonctionnalités des outils de communication et de diffusion sur Internet :

« Internet est un artefact avec deux composantes principales, l'une mnémonique et l'autre relationnelle. Dans l'interaction avec Internet, nous exploitons ses affordances mnémoniques et relationnelles, c'est-à-dire que :

1. Nous recherchons des informations

2. Nous attendons que les contenus que nous cherchons nous soient

communiqués dans une forme qui nous soit pertinente, comme le ferait un agent auquel nous demandons une information.

L'affordance mnémonique d'Internet, l'invite à être utilisé comme dépôt

d'information, lie les contenus possibles qui se sont succédés sur le réseau ».

En ce qui nous concerne, nous appliquerons le concept d'affordance en recourant à son

1 Le colloque « Langage, discours, événements », organisé par les laboratoires CEDISCOR-SYLED (Centre de recherches sur les discours ordinaires et spécialisés) et le SITLEC (Studi Interdisciplinari su traduzione, lingue e culture) s'est déroulé du 31 mars au 02 avril 2011. L'événement s'est principalement appuyé sur le site :

<http://syled.univ-paris3.fr/colloques/langage-discours-evenements-2011/>

acception la plus simple : ce qu'Internet permet aux chercheurs de faire pour organiser collectivement un événement à venir (le colloque «Langage, discours, événements») puis pour archiver les traces d'un événement réédité (le colloque « EPAL »).

2.2 Affordances de la catégorisation en rubriques

La structuration des sites en rubriques répond à la nécessité d'adapter l'accès des utilisateurs aux contenus en tenant compte d'un besoin cognitif élémentaire : la catégorisation (Bruner, J. 1956 ; 1957). Pour « Langage, discours, événements», l'annonce du colloque s'affiche comme événement à un premier ou à un deuxième niveau de rubrique (sites : Fabula, Théodile). Le colloque se trouve également présenté sous la rubrique « appels à contribution » (« calls » sur le site « Linguists »), sous la rubrique « actualités » (« actualidades » sur le groupe communautaire « Yahoo Terminometro »), ou « Agenda ».

Enfin, sur le site «Lexicologie, Terminologie et traduction », le colloque est annoncé dans la rubrique « à l'extérieur du réseau », sous-rubrique « colloques » Il est intéressant de noter dans cette catégorisation, des rubriques de sites qui associent l'information à l'objet et renvoient implicitement à une action (répondre à l'appel à contribution). L'affordance d'Internet réside dans sa capacité à organiser l'accès information, à savoir le déroulement prochain du colloque « Langage, discours, événements». L'existence simultanée du colloque sous différentes rubriques, notamment sur le site Fabula, qui le signale explicitement comme événement témoigne d'une forme de redondance des documents d'appel sur un même site et sur différents supports.

2.3 Affordances de la redondance : l'ubiquité de l'appel à contribution

L'appel à contribution, se trouve publié simultanément sur différents supports, par voie de clic sur les hyperliens donnés par le moteur de recherche, ou par la page elle-même, retransmise par courriel. L'appel à contribution, mobile, peut circuler au format .pdf (mail et groupes) ou se trouver statiquement au format .html sur plusieurs sites.

Loin de nuire à la communication de l'événement, la redondance renforce l'accessibilité et la mobilité de l'événement (possibilité de faire circuler le document d'un site à l'autre ou d'un site vers la messagerie électronique, sous forme de lien ou de page). Cela joue évidemment en faveur de l'événement scientifique : les organisateurs du colloque ont souligné, quelques semaines avant son déroulement, la quantité considérable des propositions qui leur sont parvenues. Reste à savoir bien sûr, si cette tendance se confirme quantitativement pour d'autres colloques. La mobilité et la redondance du document d'appel qui lance l'événement, peuvent être conçues comme des affordances d'Internet. A cet égard, le rôle joué par les liens hypertextes est significatif. Objet textuel dont la forme se différencie des autres éléments verbaux sur une page ou un courriel, l'hyperlien illustre assez bien ce que peut être une affordance mais souligne également ses limites en termes d'observabilité si l'on applique le sens original du terme « affordance »: la ressource offerte par l'environnement se signale pour l'action mais la boucle perception-action est aujourd'hui inconsciente pour la plupart des utilisateurs. Dans ce cas, c'est l'automatisation du processus identification/clic/accès qui devient une affordance, à savoir la capacité d'Internet à susciter des routines cognitives. Quoiqu'il en soit, l'hypertexte, qui relève d'une affordance lexicale (Léger, 2004) permet non seulement de lier l'étiquette au contenu mais de lier le contenu à d'autres contenus, comme c'est le cas par exemple pour la bibliographie, accessible à partir de l'appel à contributions sous forme de lien.

2.4 Signalement des domaines de référence, ciblage de la communauté

L'intentionnalité liée aux enjeux sociaux du colloque (légitimation de l'instance organisatrice) est évidente dans l'appel à contribution qui signale en tête de page les structures institutionnelles scientifiques à l'origine de l'événement. Le signalement des laboratoires permet également de flécher le domaine de référence et donc de permettre l'identification de la communauté visée par le colloque. Nous observons pour le colloque « Langage, discours, événements » le caractère interdisciplinaire de la diffusion. En effet, plutôt fléché « linguistique » dans le cas du groupe « Antropopsicologico » et du site d'association scientifique « Théodile », l'annonce du colloque est présente sur « Fabula », portail consacré à la littérature, ce qui permet d'élargir intentionnellement la communauté visée. Le titre du colloque peut également renvoyer aussi bien à des domaines (sciences du langage) qu'à des méthodes (analyse du discours) ou un objet de recherche pluridisciplinaire (l'événement peut intéresser la sociologie, les mass-médias, les sciences politiques, l'histoire etc...). La stratégie de diffusion des organisateurs du colloque repose sur l'habileté à anticiper la pertinence des mots clefs sur les moteurs de recherches et les pages obtenues. Le fléchage des domaines scientifiques de référence relève de l'identification d'une affordance que nous avons évoqué plus haut : la catégorisation de l'information, ce non plus au niveau de l'objet mais au niveau des contenus informatifs liés à l'objet.

2.5 La temporalité de l'événement

L'événement tel qu'il est annoncé sur les différents supports Internet se manifeste dans sa temporalité : avec la saisie du titre de l'événement sur le moteur de recherche, apparaissent toujours dans les résultats obtenus la date de publication de l'information relative au colloque ainsi que la date de son déroulement. Les résultats qui renvoient sur les sites Fabula et Theodile indiquent la date de publication (respectivement 8 juillet 2010 et 6 septembre 2010)

et la date de déroulement du colloque (31 mars, 1-2 avril 2011). Dans le cas du site Theodile, la mention « date limite » (15 Octobre 2010) renvoie à l'appel à contribution. Le groupe communautaire yahoo « antropopsicosociologico » signale, outre la date de publication la date de déroulement du colloque, une « nouvelle date limite » pour l'appel à contribution fixée au 22 octobre 2010.

Les affordances temporelles des supports de diffusion permettent aussi bien aux organisateurs qu'aux participants potentiels de voir l'événement dans les différentes phases temporelles de sa construction (datation de l'archivage de l'information signalée par les dates de publication des différents documents). Visible sur les résultats obtenus par saisie sur un moteur de recherche, l'ajout progressif de dates liées à de nouvelles informations (publication du site consacré à l'événement) renforce le caractère dynamique de cette construction où les phases sont scandées par une datation systématique. Cette capacité à rendre lisible la co-construction de l'événement nous paraît relever de ce qu'Origgi (2002 ; p.226) nomme « affordances mnémoniques », lesquelles s'appuient sur la réalisation par les hommes d'artefacts cognitifs conçus pour l'activité humaine et dans, le cas des deux colloques observés, d'une activité de nature cognitive.

2.6 Affordances relationnelles tournées vers l'action

Qu'il s'agisse d'ajouter la date à son agenda, de s'informer sur la littérature publiée sur le thème de l'événement scientifique (lien vers la bibliographie ou bibliographie incorporée dans le document) ; qu'il s'agisse d'envoyer une proposition, de consulter les résumés des autres intervenants, Internet fournit à la communauté scientifique une documentation précieuse sur les modes d'appropriation d'un réseau participatif en situation de co-élaborer l'événement scientifique. Le rythme de co-construction de l'événement, observable en termes d'actions potentielles offertes par l'environnement, permet d'examiner la diffusion de l'activité

scientifique (informelle) et sa légitimation scientifique (finalité formelle du colloque).

3. De l'annonce aux traces : que reste-t-il de l'événement ?

Le colloque « EPAL, Echanger et Apprendre en Ligne² » en est à sa troisième réédition (2011). La première édition de ce colloque a eu lieu en 2007. L'échange des savoirs et méthodes de recherche dans ce contexte intéresse les enseignants chercheurs en Didactique des Langues. Il s'agit de faire part des analyses qui ont été effectuées en Acquisition des Langues Assistée par Ordinateur (A.L.A.O.) autour des dispositifs d'apprentissage à distance. Si le succès de ce colloque tient aux problématiques abordées, il est également probable que sa présence, la traçabilité de son archivage sur la Toile concourent à sa pérennité.

Une interrogation sur moteur de recherche par saisie du titre du colloque sans préciser de dates, nous permet d'obtenir des liens vers 2720 pages, toutes pertinentes, si l'on s'en tient aux éléments descriptifs associés aux liens proposés pour une recherche d'informations générique. Nous nous en tiendrons pour notre part aux 5 premiers résultats obtenus par une recherche datée sur la base des deux premières éditions du colloque EPAL (2007 et 2009).

Les traces dans le cas du colloque Epal prennent les formes suivantes :

- Résultats obtenus par l'interrogation du moteur de recherche le plus usuel
- Site du colloque auquel renvoie l'un des premiers liens proposés
- Articles publiés sous forme numérique dans des revues spécialisées
- Archivage des appels à contribution pour les éditions précédentes

Certaines des affordances relatives à l'annonce du colloque sont également communes aux traces qui subsistent sur Internet après son déroulement (lisibilité institutionnelle,

2 Le colloque EPAL (Echanger pour Apprendre en Ligne) organisé par le LIDILEM (Laboratoire de Linguistique et Didactique des Langues Etrangères et Maternelles) s'est déroulé, pour sa troisième réédition du 23 au 25 juin 2011. Les organisateurs de l'événement se sont appuyés sur le site Internet : <http://w3.u-grenoble3.fr/epal/>

identification évidente des structures organisatrices du colloque, identification des domaines de référence par le titre du colloque « Echanger et Apprendre en Ligne»).

La nature des documents qui subsistent en tant que traces sont également variés :

- Articles en lignes
- Photos
- Argumentaires
- Appels à contribution

Dans le cas du colloque Epal, l'outil Internet conçu comme méta-mémoire permet non seulement à la communauté qui a participé au colloque de garder trace des savoirs échangés mais lui fournit également un instrument de recherche sur les modalités de conservation de la communication scientifique. Les espaces de stockage et leur accès sont rendus possibles par une instrumentation technologique qui semble également garantir leur pérennité. Pour la première édition du colloque Epal, les traces subsistent encore fortement, quatre ans après le déroulement du colloque. Les traces, qui existent à un premier niveau, synthétique, dans les résultats obtenus par le moteur de recherche sont d'ordre formel et informel. D'un point de vue global et quantitatif, l'affordance d'Internet peut ici être interprétée comme la possibilité de stocker et d'organiser un grand nombre d'informations relatives au colloque.

4. Limite des affordances

Arrivés à ce point de notre réflexion, l'examen des affordances ne suffit plus. Certes, les affordances identifiées permettent de décrire ce que la communauté scientifique peut utiliser en termes d'instruments technologiques pour faciliter la co-construction du colloque en tant qu'événement scientifique mais l'étude des affordances en tant qu'outil conceptuel est limitée d'une part parce qu'elle est subjective (limitée à la perception d'un utilisateur), d'autre part parce qu'un certain nombre d'usages lisibles ne relèvent plus de la perception consciente

orientée sur une intention mais d'une routine cognitive comme c'est le cas pour l'hypertexte. En effet, la perception initiale de l'affordance de l'hyperlien – identification du soulignement du texte et/ou changement de la forme du curseur en survol du lien actif – relève plus d'une opération cognitive automatisée, intériorisée. Peut-on toujours transférer le sens écologique initial des affordances (Gibson, 1977), à savoir, les affordances observées dans des environnements naturels, à des environnements artificiels créés par l'homme ?

Enfin l'étude des affordances doit être également relativisée par l'intervention de variables significatives telles que le degré d'appropriation des instruments technologiques par les utilisateurs, les caractéristiques ergonomiques de la scène visuelle (Léger, 2004 ; p.58) ou le niveau de contrôle cognitif et les caractéristiques cognitives des sujets en situation d'action collective (Morineau, 2001 p. 88). Le repérage des affordances devrait enfin, dans notre cas, être soumis à une observation écologique de l'action auprès des organisateurs du colloque et des utilisateurs des supports utilisés pour le médiatiser; ce qui pourrait être l'objet d'une étude plus ambitieuse à mener dans le long terme.

5. Internet, une technologie intellectuelle ?

La médiatisation et la conservation des traces du colloque, dans le cas d'Epal ou du présent colloque ne constituent finalement que la partie superficielle d'un processus d'instrumentation de la cognition. Il nous faut en effet comprendre les principes organisateurs qui régissent le recours aux supports numériques pour la co-construction de l'événement scientifique . Dans le cadre d'une réflexion poussée sur les prédiscours et la cognition, Paveau (2007) nous invite à recourir à la notion de technologie intellectuelle définie par Robert (2000). Cette notion fournit un cadre théorique sans doute plus efficace que les affordances, pour analyser plus finement la médiatisation d'un événement scientifique. Robert conçoit la technologie intellectuelle comme un « *outil régulé de gestion du nombre (de la complexité), opérant une*

traduction de l'événement en document par la conversion des dimensions. » (Robert, 2000 p.103)

Penchons-nous sur l'applicabilité de cette notion à la médiatisation des deux colloques qui constituent notre corpus. Dans le cas du moteur de recherche, que l'on peut voir comme un outil dans l'outil, la restitution de listes de liens vers des documents relatifs aux deux colloques permet d'organiser, de gérer, de hiérarchiser, selon des lois algorithmiques propres au fonctionnement du moteur de recherche (indexation et extraction des premiers éléments d'un document et des hypertextes qui mènent vers ledit document) l'accès aux informations, multiples et nombreuses, relatives au colloque en tant que « projet » :

« une technologie intellectuelle ne permet donc pas seulement de gérer un état donné et passé du nombre mais d'anticiper sur un nouvel état, voire d'inventer une complexité. Elle n'autorise pas seulement l'émergence et la définition d'objets mais également de *Projets*. » (Robert, 2000 ; p.105)

Cette gestion du nombre est elle même permise par la « *traduction de l'événement en document* » ce qui, même si Robert entend l'événement au sens générique et abstrait du terme s'applique aux deux colloques que nous avons pris pour exemple. De l'appel à contribution, à l'archivage des argumentaires, de la mise en commun des résumés des interventions proposées à la production puis à la publication des actes, cet ensemble de documents qui co-construisent le colloque en tant qu'événement scientifique procède d'une accumulation de documents que Robert désigne sous le terme d'*hyperdocument* (Robert, 2000 ; pp.106). Pour la médiatisation de l'événement scientifique, Internet permet d'organiser, notamment sous forme de listes (comme c'est le cas pour les hyperliens proposés par les moteurs de recherche), le nombre de documents relatifs à l'annonce de l'événement scientifique « Langage, discours, événements », qu'il s'agisse des documents propres à la communication scientifique (appels à contribution)

ou des documents scientifiques de référence (la bibliographie en ligne ou transmise par courriel) que l'on peut également concevoir comme une liste ordonnée de références qui appellent d'autres documents. En ce qui concerne le colloque EPAL, les outils Internet mis à disposition de la communauté rendent possible l'archivage des documents produits avant (argumentaires) et après le colloque (actes).

Nous avons vu précédemment que l'une des affordances d'Internet pour la médiatisation de l'événement relevait d'une inscription dans le temps (datation du déroulement du colloque et des documents qui l'annoncent sur le réseau) et d'une circulation d'ordre spatiale des documents qui concourent à la construction de l'événement (ubiquité et redondance de l'appel à contribution dans le cas de notre colloque) ou qui légitiment son déroulement (accès aux actes, aux publications, aux argumentaires archivés). Robert (2000 ; pp. 107-109) note à cet égard que les formats et les supports, qui répondent à une triple logique cumulative (graphique, classificatrice et simulatrice) « n'oblitérent pas une lecture-écriture par une autre mais multiplient les modalités de son expression » (Robert, 2000 ; p. 109). Dans le cas de nos deux colloques, les documents qui annoncent ou retracent le colloque peuvent être rédigés, lus ou transférés sur écran, sur papier, sur tablette ou sur téléphone portable. Ce qui fait d'Internet une technologie intellectuelle de dimension supérieure dont la capacité à récapituler (Robert, 2000 ; p.109) favorise l'efficacité.

En outre, les couples mobilité/stabilité et réversibilité/irréversibilité (Robert, 2000 ; pp.111-114) nous permettent de concevoir les propriétés des documents constitutifs de la construction de l'événement non plus exclusivement sur l'opposition formel/informel mais sur leurs conditions de circulation et sur le processus de légitimation du colloque en tant qu'événement scientifique. Le support informatique, et notamment Internet permet aux organisateurs du colloque de combiner le réversible (actualisation progressive des documents accumulés,

modifications opérées sur l'appel à contributions dans le cas du colloque « Langage, discours, événements») et l'irréversible (publication des articles, des actes), d'exploiter la vitesse de mobilité des documents qui font l'événement. Finalement, si l'étude des affordances permet de décrire l'événement scientifique dans sa matérialité par le recours aux outils intégrés du réseau et par ce que ces outils permettent de faire, (Internet et ses différentes fonctionnalités, ses différents supports et formats, messagerie, liste de diffusion), la notion de technologie intellectuelle s'avère plus efficace pour rendre compte du potentiel des outils Internet, qu'il s'agisse des mécanismes de construction ou de l'archivage du colloque. En somme, nous pourrions avancer que la notion de technologie intellectuelle à prendre au sens générique constitue une matrice d'affordances observables. Cette notion peut rendre compte, au delà de la dimension technologique, du travail de communication des chercheurs reliant la médiatisation de l'événement à sa dimension sociologique.

En nous appuyant sur deux exemples concrets, le colloque « Langage, discours, événements » et le colloque EPAL, nous nous sommes efforcés de fournir les bases d'une réflexion sur la nature du colloque en tant qu'événement scientifique en partant des caractéristiques de sa médiatisation sur Internet ; ce, au sein d'une communauté de chercheurs qui co-construisent et légitiment l'événement en tant qu'apports de nouveaux savoirs. L'étude subjective et descriptive des affordances nous a amené à appréhender la redondance et l'effet d'ubiquité de l'événement avant son déroulement et sa subsistance sous différents supports, de nature informelle et formelle (publication des actes, d'articles liés à l'événement qui assurent sa légitimité). L'événement ne dépend pas de la médiatisation mais son succès, la volonté des organisateurs et des institutions scientifiques qui le promeuvent trouvent leur légitimité

renforcée. L'intentionnalité et le caractère participatif sont facilités par les affordances de l'hypertexte qui constitue le point d'accès à un ensemble de documents constitutifs de l'événement. La complémentarité des outils et supports (messagerie électronique, portails, sites institutionnels, site consacré à l'événement, sites associatifs pour la recherche scientifique, moteurs de recherche) permettent d'annoncer l'événement scientifique, de distribuer l'information au sein d'un réseau de pairs, de chercher de l'information, de permettre l'envoi des contributions, de notifier les participants de l'acceptation ou le rejet de leur proposition, de notifier de la publication des actes.

Le colloque en tant qu'événement scientifique ne fait pas l'objet d'une dramatisation dans les mass-médias mais se trouve diffusé de façon, semble-t-il, relativement efficace et pérenne. Qu'il s'agisse du colloque «Langage, discours, événements» ou du colloque EPAL, les sites et les documents qui circulent sur la Toile sont d'une remarquable sobriété. Dans le cas d'EPAL, les rééditions de l'événement signalent non seulement son succès mais inscrivent le colloque dans une discontinuité féconde. Les traces du colloque EPAL sur la toile témoignent du succès de l'événement par la manifestation visible d'une série, étayée de façon informelle (archivage des appels à contributions, des argumentaires des éditions passées) et formelle (publication des actes et des articles sur la revue *Alsic*).

Cependant, l'examen des affordances trouve sa limite dans son caractère descriptif, subjectif mais également du fait des variables liées aux différences individuelles des chercheurs internautes, notamment dans le degré d'appropriation des instruments, dans le degré d'automatisation de routines cognitives où la perception par le sujet du caractère intentionnel de telle ou telle ressource offerte par l'environnement pose des problèmes d'observabilité des affordances. Il a donc été nécessaire de recourir à un concept plus générique et plus explicatif pour rendre compte des principes organisateurs qui déterminent la médiatisation du colloque

sur Internet. Le concept de Technologie Intellectuelle défini par P. Robert permet une représentation plus fine de ce que l'instrumentation apporte aux acteurs de cette communication : la gestion du nombre, de la multitude d'informations sous forme de listes ordonnées de documents, la traduction de l'événement en documents, les modalités de circulation et de régulation de ces documents au moyen des différents outils de communication (mobilité et stabilité, réversibilité et irréversibilité), l'inscription et l'ubiquité spatio-temporelles constituent les principes sur lesquels repose la médiatisation du colloque. Certes, l'on peut s'interroger sur les mécanismes de régulation du réseau Internet pour la gestion de l'information. Il n'en demeure pas moins que si la Toile ne crée pas l'événement, Internet lui confère une lisibilité documentaire et politique (traces de la construction collective, ouverture en série et légitimation formelle de l'événement par la publication des actes). Outre le recours au concept de technologie intellectuelle, il serait intéressant de mener une étude plus ambitieuse de la co-construction de l'événement, soit sous l'angle de la cognition située/distribuée (Hutchins, 1994 ; Suchman, 1987 ; Rézeau, 2001 ; Brassac, 2004), soit/et en recourant aux méthodes de la sociologie des sciences (Latour, 1988 ;1995), en particulier à la théorie de l'acteur réseau formalisée par Law (1999). En effet le recours collaboratif à des artefacts numériques dans la perspective sociale du partage de connaissances constitue selon nous un objet de recherche interdisciplinaire prometteur.

Bibliographie

- Allaire, S. (2006) *Les affordances socio-numériques d'un environnement d'apprentissage hybride en soutien à des stagiaires en enseignement secondaire: De l'analyse réflexive à la coélaboration de connaissances*. Thèse de doctorat, Université Laval.
- Belz, J.A & Thorne, S.L. (2006) *Internet-mediated Intercultural Language Education*. Boston, Thomson Heinle.
- Bensa A. & Fassin E. (2002) « Les sciences sociales face à l'événement », Terrain n° 38 [En ligne : <http://terrain.revues.org/index1888.html> Consulté le 10 janvier 2011
- Brassac, C (2004) " Action située et distribuée et analyse du discours : quelques interrogations ", Cahiers de Linguistique Française 26, pp. 251-268.
- Broudoux E., Chartron G. (2009) « La communication scientifique face au Web2.0 : Premiers constats et analyse » dans H2PTM'09 - Rétrospective et perspective - 1989-2009 Hermès Science - Lavoisier, 2009. p. 323-336 http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00424826/fr/ Consulté le 12 février 2011
- Bruner, J. (1957) « Going beyond the information given ». In J. Bruner and others, *Contemporary approaches to cognition: The Colorado symposium*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Bruner, J., Goodnow, J., & Austin, A. (1956) *A Study of Thinking*, New York: Wiley.
- Dosse, F (2010) *Renaissance de l'événement* Paris : PUF, coll. "Le noeud gordien".
- Gibson, J. (1977) « The Theory of Affordances » in R. Shaw e J. Bransford (eds.) *Perceiving, acting and Knowing*, Wiley, New York, pp. 67-82.
- Houdart, S. (2002) « On a découvert une mouche homosexuelle ! », Terrain, numéro-38 - Qu'est-ce qu'un événement ? (mars 2002), [En ligne], mis en ligne le 06 mars 2007. URL : <http://terrain.revues.org/1944>. Consulté le 28 février 2011.
- Hutchins, E. (1994) *Cognition In The Wild*, Cambridge M.A., MIT Press
- Latour B., Woolgar S. (1988) *La Vie de laboratoire. La production des faits scientifiques* trad. fr. 1988, rééd 1996. La Découverte, coll. « Poche »,
- Latour, B., (1995) *La Science en action : introduction à la sociologie des sciences*, Gallimard, Paris.
- Law J. & Hassard J (1999) *Actor Network Theory and After*, Oxford, Blackwell.
- Léger, L., (2004) *La discrimination visuelle et sémantique des mots dans les affordances lexicales*. Thèse de doctorat, Université Paris 8, publiée en ligne.

URL : http://www.risc.cnrs.fr/Theses_pdf/2004_Leger.pdf Consulté le 28 février 2011.

Moles, A. (1972) « Notes pour une typologie des événements ». In: Communications, 18, 1972. pp. 90-96.

Morin, E. (1972) « Le retour de l'événement », In : Communications, n°18.

Morineau, T. (2001) « Eléments pour une modélisation du concept d'affordance ». In : Actes EPIC, 2001, URL : [www.sop.inria.fr/acacia/gtpe/ Actes-epique-2001-article-morineau.pdf](http://www.sop.inria.fr/acacia/gtpe/Actes-epique-2001-article-morineau.pdf) Consulté le 28 février 2011.

Nora, P. (1972) « L'événement monstre ». In: Communications, 18, 1972. pp. 162-172.

Norman, D.A. (1999) « Affordance, conventions, and design ». Interactions, 6(3), 38-42.

Origgi, Gloria (2002) « Pour une science humaine de l'Internet » dans Vandendorpe, Christian (éd.) Les défis de la publication sur le Web: hyperlectures, cybertextes et méta-éditions. Paris : Presses de l'ENSSIB, pp. 219-243.

http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/06/22/31/PDF/sic_00000598.pdf Consulté le 28 février 2011.

Paveau, M.-A., (2007) « Discours et cognition. Les prédiscours entre cadres internes et environnement extérieur », Corela (Cognition, Représentation, langage) numéro spécial « Contextes, discours, cognitions », URL : <http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=1672> , consulté le 15/03/2011.

Rézeau, J. (2001) *Médiatisation et médiation pédagogique dans un environnement multimédia - Le cas de l'apprentissage de l'anglais en Histoire de l'art à l'université*. Thèse de doctorat, université Victor Segalen Bordeaux 2. Disponible en ligne : <http://archive-edutice.ccsd.cnrs.fr/edutice-00000222>. Consulté le 10.02.2011

Robert, P. (2000) « Qu'est-ce qu'une technologie intellectuelle ? ». In: Communication et langages. N°123, 1er trimestre 2000. pp. 97- 114.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_0336-1500_2000_num_123_1_2992 Consulté le 28 février 2011.

Russel, J. (2001) « La communication scientifique à l'aube du xxie siècle », *Revue internationale des sciences sociales* , 2001/2 n° 168, p. 297-309.

<http://www.cairn.info/revue-internationale-des-sciences-sociales-2001-2-page-297.htm>

Consulté le 28 février 2011.

Suchman, L. (1987) *Plans and situated actions: the problem of human/machine communication*, Cambridge University Press.

Sites consultés pour l'analyse du corpus

Les URL suivantes ont été consultés à plusieurs reprises de 2010 à mars 2011.

Pour les deux colloques, une requête sur les moteurs de recherche les plus courants permet d'avoir une idée de la quantité et de la qualité des pages proposées, le plus souvent de façon pertinente. La quantité des résultats obtenus évolue avec le temps.

1) Colloque « Langage, discours, événements »

Site institutionnel du colloque « Langage, discours, événements »

<http://syled.univ-paris3.fr/colloques/langage-discours-evenements-2011/>

Site portail Fabula

Rubrique Agenda > événement

http://www.fabula.org/actualites/langage-discours-evenements_42315.php

Rubrique Appel à contribution

http://www.fabula.org/actualites/langage-discours-evenements_38952.php

Site « Histoire des médias »

<http://www.histoiredesmedias.com/Appel-colloque-Langage-discours,2811.html>

Site de l'Association des Sciences du Langage (ASL)

<http://assoc-asl.net/colloques/detcolloque.asp?collid=848>

Groupe communautaire yahoo « antropopsicosociologico · Psicologia Social »

<http://espanol.groups.yahoo.com/group/antropopsicosociologico/message/3421>

Groupe communautaire yahoo « Terminometro »

<http://www.terminometro.info/modules/articles/recherche/index.php?ln=es&lng=fr&id=1215>

3

Liste « The Linguist » (rubrique Calls)

<http://linguistlist.org/issues/21/21-2894.html>

Le site de l'équipe de recherche Théodile qui signalait l'événement en date du 06 septembre 2010 n'abrite plus, du fait d'une refonte la page que nous avons consultée au moment de la constitution du corpus.

2) Colloque « Echanger Pour Apprendre en Ligne »

Site du colloque EPAL

<http://w3.u-grenoble3.fr/epal/>

Groupe Facebook consacré au colloque

<http://www.facebook.com/pages/Colloque-Epal-2011/132917453436990>

Revue Alsic (numéro spécial consacré au colloque EPAL)

<http://alsic.revues.org/index134.html>

Trace de l'appel à contribution pour l'édition 2009 du colloque

<http://eductice.inrp.fr/EducTice/all-manifestations/colloque-epal-appel-a-contributions>

Trace de l'appel à contribution pour l'édition 2008 du colloque :

<http://acedle.org/spip.php?article445>

Article EPAL sur le blog pédagogique Insuffle :

<http://insuf-fle.hautetfort.com/tag/epal>